La bibliothèque médiévale de Saint-Martin des-Champs à Paris

Charlotte Denoel

▶ **To cite this version:**

Charlotte Denoel. La bibliothèque médiévale de Saint-Martin des-Champs à Paris. Scriptorium : revue internationale des études relatives aux manuscrits, 2011, 65 (1), 67-108 et pl. 26-36. hal-00865659

HAL Id: hal-00865659
https://bnf.hal.science/hal-00865659

Submitted on 24 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La bibliothèque médiévale de Saint-Martin-des-Champs à Paris

Charlotte Denoël

L'histoire de Saint-Martin-des-Champs au Moyen Âge

La collégiale de Saint-Martin-des-Champs a été fondée par Henri Ier vers 1059-1060 à l'emplacement d'un ancien sanctuaire mérovingien placé sous le même vocable[1]. La plus ancienne mention de ce sanctuaire remonte à 710 : il est cité dans un diplôme de Childebert III en faveur de l'abbaye de Saint-Denis, daté du 7 décembre. Ensuite, il faut attendre le dernier tiers du IXe siècle pour voir à nouveau cette basilique évoquée dans un polyptyque partiel de Saint-Pierre-des-Fossés. Très peu de temps après, les Normands la détruisent de fond en comble, sans doute lors du long siège de Paris en 885-886. De cette fondation mérovingienne subsistent quelques sarcophages, mis à jour lors des fouilles archéologiques conduites à Saint-Martin-des-Champs en 1993-1994.

C'est au même endroit qu'Henri Ier réinstalle une communauté de chanoines réguliers sous la conduite d'un abbé, Engelard. Son acte est daté entre le 23 mai 1059, date du sacre de Philippe Ier, son fils associé au trône de son vivant, et le 4 août 1060, date de sa mort. L'original est perdu, mais une copie en est conservée dans une chronique versifiée de la fondation de Saint-Martin-des-Champs, rédigée entre 1072 et 1079 (BL Add. Ms. 11662, ff. 4-8 ; copie parisienne réalisée après 1245 : BnF NAL 1359[2]) Comme son ancêtre mérovingienne, la nouvelle collégiale s'élève sur la rive droite de la Seine, dans une zone marécageuse en rase campagne, d'où le vocable de Saint-Martin-des-Champs qui apparaît dès 1079. Dès sa fondation, elle est pourvue d'un important domaine foncier constitué de terres cultivables tout autour et dans la région parisienne, près de Meaux, ainsi que près de Laon, et

---

[1] Sur l'histoire de Saint-Martin-des-Champs, cf. Catherine BERTHIER-GEORGESCO, « Le prieuré de Saint-Martin-des-Champs à Paris : étude historique et archéologique », *Positions de thèse de l'école des chartes*, 1972, p. 15-24. Je remercie très vivement l'auteur de m'avoir autorisée à consulter sa thèse aux Archives nationales (AB XXVIII 570). Voir également Martinus MARRIER, *Martiniana, id est, Literae, tituli, cartae, privilegia et documenta, tam fundations, dotationis et confirmationis, per Henricum I., Philippum I... Ludovicum 6. 7. 13. et Franciscum I.,... quam statuta reformationis monasterii... S. Martini a Campis, Parisiis*, Paris : N. Du Fossé, 1606 et *Monasterii regalis S. Martini de Campis Paris. ordinis Cluniacensis Historia Libris sex partita*, Paris : S. Cramoisy, 1636 ; Jean-Aimar PIGANIOL de la FORCE, *Description historique de la ville de Paris et ses environs*, Paris, 1765, IV : Bernard FAULQUIER, « Le prieuré de Saint-Martin-des-Champs : vie religieuse et vie administrative (XIVe et XVe siècles) », *Positions de thèse de l'école des chartes*, 1899, p. 17-26 ; Joseph DEPOIN, *Recueil de chartes et documents sur Saint-Martin-des-Champs...*, Ligugé-Paris, 1912-1921, 5 vol. ; Suzanne OLIVIER, « Etude sur le registre Bertrand de Saint-Martin-des-Champs », *Positions de thèse de l'école des chartes*, 1926, p. 105-110. Alain Mercier prépare un ouvrage sur l'histoire de Saint-Martin-des-Champs, à paraître en 2011 sous le titre *La deuxième fille de Cluny. Grandeurs et misères de Saint-Martin-des-Champs*. Je lui suis très reconnaissante de m'avoir signalé un certain nombre de sources concernant le prieuré aux Archives nationales.

[2] Ce ms. de 8 ff. est richement illustré. Il s'accompagne de la copie des principales chartes de Saint-Martin-des-Champs et s'achève par le Privilegium magnum d'Innocent III, daté du 23 mai 1245 (ff. 7-8). Ce ms. appartenait à la Bibliothèque royale de Copenhague et a été cédé à titre d'échange à la BnF en 1878.

bénéficie du privilège d'immunité. A ces avantages s'ajoute le fait qu'elle occupe une position stratégique, sur l'ancienne voie romaine qui relie Senlis à Orléans, une voie de passage obligée pour ceux qui veulent se rendre à Paris. Très vite, ses possessions territoriales ne cessent de s'accroître, et, le 29 mai 1067, Philippe Ier procède à la dédicace de la nouvelle église romane qui vient d'être édifiée, en présence d'une grande assemblée de prélats et de puissants vassaux de la couronne.

Quelques années après cette dédicace, Philippe Ier remet Saint-Martin-des-Champs entre les mains de Cluny, entre le 24 mars et le 4 août 1079. Ourson, le premier prieur (1079-1105), est un ami d'Anselme du Bec et jouit d'une haute autorité morale. Très rapidement, le nouveau prieuré bénéficie de l'expansion de l'ordre clunisien sous la houlette du célèbre Hugues de Semur (1049-1109) : il devient l'une des plus importantes dépendances clunisiennes et acquiert le titre de troisième fille aînée de Cluny, après la Charité-sur-Loire et Saint-Pancrace de Lewes. A ce titre, Saint-Martin-des-Champs gère lui-même une dizaine de dépendances et sa notoriété est telle qu'au début du XIIe siècle, près de 300 moines constituent sa communauté, dépendances comprises. Vers 1135 est mis en chantier un nouvel édifice muni d'un chevet à double déambulatoire et sept chapelles rayonnantes jointives et ouvertes les unes sur les autres, véritable prototype de l'architecture gothique. Philippe Plagnieux a récemment montré que ce parti original, très novateur dans sa conception, bien qu'il soit resté sans lendemain, est le fait de deux grands prieurs de l'époque, Matthieu Ier d'Albano (1117-1126), puis Thibaut II (1132-1143)[3]. Le premier, humaniste distingué formé à l'école de Laon où enseignait Anselme, fut un ami fidèle de Pierre le Vénérable, aux côtés duquel il défendit avec ferveur la tradition clunisienne face aux Cisterciens. Celui-ci le nomma en 1122 grand prieur de Cluny, avant qu'il ne devienne cardinal d'Albano. Quant au second, Thibaut II, après avoir été prieur de Saint-Martin, il devint évêque de Paris. Son épiscopat, au cours duquel il entreprit la rénovation de l'ancienne cathédrale, ne l'empêcha pas de conserver une affection particulière envers Saint-Martin. C'est là qu'il se fit inhumer, en 1159, dans le nouveau sanctuaire dont il avait initié la construction. La solution du chevet à double déambulatoire et sept chapelles rayonnantes permettait de célébrer la liturgie telle qu'elle était pratiquée à Cluny, et le choix d'un décor ornemental luxuriant et raffiné pour les chapiteaux, inspiré des motifs de l'enluminure contemporaine, notamment chartraine, s'inscrivait à contre-courant de l'austérité cistercienne prônée par saint Bernard. Ces prises de position esthétiques coïncident avec l'expansion territoriale et spirituelle du prieuré clunisien qui possède vers le milieu du XIIe siècle une centaine d'églises, dont, à Paris, Saint-Nicolas-des-Champs, Saint-Jacques de la Boucherie et Saint-Denis-de-la-Chartre. Au XIIIe siècle, les campagnes de construction se poursuivent : on élève vers 1230 la nef unique charpentée, le cloître et le réfectoire, puis, entre 1263 et 1271, l'enceinte fortifiée. De ces bâtiments gothiques seuls subsistent aujourd'hui la nef et le réfectoire, fortement remaniés au XIXe siècle. Le Musée de Cluny conserve également des fragments disparates du cloître, en particulier des chapiteaux, témoins de la sculpture parisienne vers 1240. Les dernières modifications apportées aux bâtiments claustraux de Saint-Martin-des-Champs pour la période médiévale interviennent vers le milieu du XVe siècle, lorsqu'il s'agit de remplacer en 1455-1456 la tour-porche du XIe siècle, qui s'est effondrée en 1454, par une simple façade-écran venant fermer la nef.

---

[3] Philippe PLAGNIEUX, « Le chevet de Saint-Martin-des-Champs à Paris : incunable de l'architecture gothique et temple de l'oraison clunisienne », *Bulletin monumental* 167-1 (2009), p. 3-40 ; ID., « Le prieuré parisien de Saint-Martin-des-Champs : un perpétuel chantier », *Cluny 910-2010 : onze siècles de rayonnement*, éd. Neil Stratford, Paris, 2010, p. 290-299.

Durant toute la période médiévale et moderne, l'opulente abbaye de Saint-Martin-des-Champs fut dirigée par de grands prieurs, dont certains poursuivirent leur carrière à la tête de la grande abbaye-mère de Cluny, comme Gautier de Châlons (1166-1176), Guillaume II (1201-1207), Yves de Chasant (1271-1275) ou encore Jean du Pin (1352-1369). Dans la longue liste des prieurs de Saint-Martin-des-Champs, on trouve de grandes personnalités de l'époque comme Jean Juvénal des Ursins, Guillaume d'Estouteville au XVe siècle, Jacques Amelot au XVIe siècle ou encore Richelieu au XVIIe siècle. Coïncidant avec l'effervescence de l'activité constructrice, l'âge d'or du prieuré se situe aux XIIe-XIIIe siècles. Encore prospère au début du XIVe siècle, avec un domaine foncier qui ne cesse de s'accroître et 70 moines à résidence, le prieuré eut néanmoins à souffrir des ravages de la guerre de Cent Ans : déclin du nombre de moines, non-respect de l'observance, dégradation du temporel, etc.

A la fin du XVe siècle, les abbés de Cluny Jean de Bourbon puis Jacques d'Amboise entreprennent de réformer l'ordre clunisien et d'imposer le retour à l'observance de la règle bénédictine[4]. Cette réforme est introduite à Saint-Martin-des-Champs dès 1500 par le grand-prieur de Cluny Philippe Bourgoin, accompagné de 13 religieux de l'abbaye-mère. Son priorat de 1500 à 1508, puis celui d'Etienne Gentils, de 1508 à 1536, permettent à Saint-Martin-des-Champs de retrouver un temps sa splendeur passée et de devenir l'un des principaux foyers réformateurs et réformés. De nombreux travaux de construction et d'embellissement des bâtiments claustraux sont réalisés, l'administration du prieuré et de ses dépendances est fermement reprise en main, les revenus sont centralisés entre les mains d'un trésorier et le nombre de religieux augmente à nouveau, passant de 12 moines avant 1500 à 48 moines en 1508 puis 70 en 1516, un chiffre très important jamais égalé par la suite. Cependant, les bénéfices de la réforme s'estompent rapidement et l'abbaye présente de nouveaux signes de décadence durant la seconde moitié du XVIe siècle, comme d'ailleurs l'abbaye-mère de Cluny. En 1563, elle tombe à nouveau en commende puis est directement touchée par les guerres de religion : en avril 1592, son prieur, Jacques Amelot, est tué par les Huguenots à Senlis. De la fin du XVIe siècle jusqu'à la Révolution, les prieurs commendataires se succèdent à la tête du prieuré, son temporel ne cesse de décroître et sa dette d'augmenter. L'introduction de la réforme mauriste et de religieux de l'étroite observance par le cardinal de Richelieu durant son priorat, à la suite du concordat d'union entre Mauristes et Clunisiens, échoue, tandis que, faute de moyens, les nombreuses campagnes de travaux entreprises au cours du XVIIIe siècle dans l'enceinte monastique et dans le quartier Saint-Martin ne peuvent jamais être menées à terme. C'est ainsi un prieuré ruiné, au temporel morcelé, qui est attribué au Conservatoire des Arts et Métiers en 1794. Le contenu de la bibliothèque, livres imprimés et manuscrits, est, quant à lui, partagé entre trois établissements parisiens, la Bibliothèque nationale, la Bibliothèque de l'Arsenal et la Bibliothèque Mazarine.

Les études à Saint-Martin-des-Champs

Opulente et gouvernée par de grandes personnalités, souvent issues d'un milieu cultivé, l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs devrait logiquement occuper une place de choix dans la vie intellectuelle parisienne. Cependant, contrairement à d'autres grands établissements religieux comme Notre-Dame de Paris ou Saint-Victor, nous n'avons guère

[4] Sur cette période, voir Jean-Marie LE GALL, *Les moines au temps des réformes*, France (1480-1560), Seyssel, 2001, passim.

d'informations sur les études à Saint-Martin-des-Champs à l'époque médiévale. Tout juste savons-nous qu'un « Drogo grammaticus » figurait parmi les membres de la communauté martinienne qui signèrent l'acte de dédicace de la première église romane en 1067[5], ce qui suggère qu'il existait alors à Saint-Martin une école de grammaire. A la fin du Moyen Âge, un registre des comptes des années 1454-1455 mentionne une école de théologie en juillet 1454 : « item pour un aiz qu'il [Geoffroy la Pie, charpentier] employa a faire le scaupitre pour lire a l'escole de theologie, III s. Item pour une journee et demie dudit Joffroy, pour avoir fait ledit popitre, III s. VI d. » (AN LL 1385, f. 111)[6].

L'époque moderne, plus prolixe en renseignements, vient confirmer cette existence d'écoles à Saint-Martin-des-Champs : dans le noviciat reconstruit au début du XVIe siècle par le prieur Etienne Gentils, des écoles de grammaire étaient attestées au-dessous des chambres du dortoir, selon un procès-verbal d'une visite datée du 1er décembre 1539, rapporté par Dom Marrier dans ses *Martiniana* (f. 157v)[7] : « item visitavimus, dormitorium duplex, atque noviciarium et scholas grammatices, claustrum, refectorium, infirmariam, et domum hospitum, quae omnia in optimo statu et regularitate sunt stabilita. ». Cet emplacement réservé aux études sous le dortoir est confirmé par un autre document daté du 10 octobre 1616, par lequel le prieur se réserve une place « soubz le grand dortouer neuf, appellé le noviciaire, avec les chambres basses, études, cabinetz et autres lieux qui y joignent » (AN S 1405, f. 10v). Outre la grammaire et la théologie, on y étudiait également le chant et la philosophie, si l'on en croit d'autres sources. Toujours dans ses *Martiniana*, Dom Marrier précise que les novices alternent l'étude solitaire et l'école de chant (f. 175) : « Tum magister morum in schola cantus aderit, qui hos docebit qui capitulum, lectiones matutinarum (...). Ut autem ientaverint, singuli per singulas cellulas studiis invigilabunt... » ». Un autre acte de visite, daté du 7 août 1677, décrit, quant à lui, « une grande chambre de huit toises de long sur deux toises demy de large voutée, et nom carlée et très humide, avec une chaise et des bans, où l'on enseigne ordinairement la philosophie aux religieux dudit monastère » (AN S 1399, f. 16). Pour l'étude, les religieux et novices disposaient à l'époque moderne d'une vaste bibliothèque qui fut refaite durant la seconde moitié du XVIIe siècle, alors que les bâtiments qui abritaient la précédente bibliothèque menaçaient de tomber en ruine, ainsi que le signale un registre des délibérations capitulaires du 20 novembre 1669 : « (…) il convient faire successamment celles [réparations] de la bibliothèque dont le bastiment est devenu si ruyneux qu'il est présentement en péril évident de tomber (…) » (AN LL 1363, f. 89). C'est ainsi que le 7 août 1677, les visiteurs de Cluny découvrent une nouvelle bibliothèque sous les combles, dans une salle claire et lambrissée, « avec les armes de Cluny, bien dorée dans toute la longueur dudit lambris, avec des tablettes autour, bien boisées et garnie de bon (sic) livres » (AN S 1399, f. 7).

---

[5] BnF NAL 1359, f. 4v, éd. Joseph DEPOIN, *Op. cit.*, I, p. 31.

[6] Cette référence et les suivantes sur les écoles à Saint-Martin-des-Champs dans les documents conservés aux Archives nationales ont été relevées par Catherine Berthier-Georgesco dans sa thèse d'école des chartes, cf. note 1.

[7] Martin MARRIER, *Martiniana, id est, litteræ, tituli, cartæ, privilegia, et documenta* [...]. Paris : N. du Fossé, 1606.

La bibliothèque médiévale de Saint-Martin-des-Champs

Le catalogue de la fin du XIIe siècle

Description matérielle du catalogue

La formation intellectuelle des moines de Saint-Martin-des-Champs, que leur appartenance à l'ordre clunisien prédisposait à l'étude et au chant, peut être appréhendée à l'aide du contenu de la bibliothèque. Son état à l'époque médiévale puis à l'époque moderne nous est connu par divers documents, dont deux en particulier qui sont d'une extrême importance pour notre propos : un catalogue de la fin du XIIe siècle, conservé dans un cartulaire de Saint-Martin-des-Champs du début du siècle suivant, ainsi qu'un nécrologe de l'abbaye, rédigé entre 1180 et 1196. Tous deux nous renseignent sur la composition de la bibliothèque, son organisation intellectuelle et sur les noms de certains bienfaiteurs et bibliothécaires. Le premier document, intitulé « Numerus librorum Sancti Martini », s'insère à la fin d'un cartulaire conservé aux Archives nationales sous la cote LL 1351 (cf. transcription en annexe)[8]. Il en existe également une copie incomplète dans le ms. BnF français 15504, au f. 73v. Le cartulaire des Archives se présente sous la forme d'un manuscrit relié, mesurant 25,5 x 17 cm, et composé de 132 ff. plus deux gardes (I + 7 + 125 + I feuillets). La partie originale a été transcrite peu après 1208, d'après la datation la plus récente des actes, dans une écriture soignée, à l'aide d'une encre noire telle qu'on en trouve dans les manuscrits parisiens de cette époque. L'emplacement réservé aux initiales est demeuré vierge, ce qui suggère que l'exécution du manuscrit a été interrompue. Cependant, on a continué à l'utiliser au cours du XIIIe siècle, puisqu'on trouve à partir du f. 120v quelques ajouts postérieurs d'actes datés entre 1181 et 1263, ainsi qu'au début, entre les feuillets numérotés I à VII. Le catalogue de la bibliothèque, quant à lui, figure sur les ff. 124v-125, qui appartiennent au dernier cahier du manuscrit, constitué de 5 ff. (ff. 121-125, f. 123 isolé). Comme les ajouts au cartulaire sont pour la plupart rassemblés sur ce dernier cahier, il est logique de penser que ce cahier a été récupéré d'un autre manuscrit de dimensions similaires et ajouté à la fin du cartulaire pour recueillir les additions postérieures. Ce cahier majoritairement vierge renfermait déjà un texte, la liste des livres que possédait Saint-Martin ; sans doute, cette liste était-elle devenue obsolète, c'est pourquoi on a remployé dans le cartulaire le cahier qui la contenait, sans toutefois gratter les parties déjà transcrites. La différence entre ce cahier et le reste du manuscrit est aisément visible au niveau du parchemin : les feuillets sont plus jaunes et comportent de nombreux trous et salissures, tandis que le parchemin des cahiers qui précèdent est plus blanc et de meilleure qualité.

Cette liste de livres a été copiée par une même main dans une écriture du dernier tiers du XIIe siècle, aux traits bien caractérisés : petit module, hastes montantes fourchues, hastes descendantes arrondies, nombreux traits d'attaque, i pointés, haste du d initial débordant dans la marge extérieure, s parfois suscrit, y surmonté d'un point... Certains de ces traits évoquent l'écriture des manuscrits parisiens des années 1180.

---

[8] Ce catalogue a été publié par Léopold DELISLE, dans *Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque impériale*, II, Paris, 1874, p. 235-238, qui en a donné une brève analyse p. 238-239. Il est également signalé dans *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France : relevé des inventaires du VIIIe au XVIIIe siècle*, A.-M. Genevois, J.-F. Genest, A. Chalandon , Paris, 1987, n°1395. Je l'ai retranscrit ici en annexe, car la transcription de Delisle comportait une ou deux erreurs et ommissions. Je remercie Ghislain Brunel de m'avoir autorisée à consulter l'original du cartulaire LL 1351.

Transcrit sur deux colonnes par page, le catalogue se présente comme une liste à proprement parler : les volumes sont énumérés les uns après les autres, sans autre précision que le nom de l'auteur et/ou le titre, et il n'y a pas de numérotation ni de saut à la ligne lorsque l'on passe d'un ouvrage à l'autre, seules les initiales rubriquées permettant de distinguer les ouvrages les uns des autres. Cette présentation et ce style laconiques se rapprochent de la liste contemporaine des manuscrits de Saint-Martial de Limoges[9]. Contrairement aux habitudes des bibliothécaires de l'époque, le bibliothécaire de Saint-Martin n'a fait aucun commentaire sur l'apparence externe des livres ; les seules indications matérielles fournies concernent le nombre de volumes possédés[10] et, dans quelques cas, le lieu de conservation de certains livres, essentiellement des ouvrages liturgiques, à l'exception notable d'un traité de saint Augustin. En tête de la liste, on trouve ainsi les indications suivantes : « Duo volumina bibliotece. In ecclesia magna duo breviaria, in duobus voluminibus. In capella duo. In infirmaria unum. (…) Tractatus sancti Augustinus qui est in cummuni armario. » (f. 124v, col. 1). La mention « cummuni armario » désigne sans doute une armoire où étaient rangés les livres de la bibliothèque et à laquelle tous les moines avaient accès, de la même manière qu'étaient accessibles à tous les moines de Saint-Victor les « libri communes » auxquels il est fait allusion dans le *Liber ordinis* de cette abbaye[11]. D'autres catalogues de bibliothèques médiévales font allusion à des « libri communes ». Parfois, il s'agit des livres des lectures collectives au réfectoire, comme c'est le cas dans le coutumier d'Arrouaise daté des années 1130-1140[12]. Ailleurs, cette mention peut désigner le lieu de conservation physique des livres : la liste de livres du prieuré Saint-André de Rochester établie en 1202 mentionne, après le « commune librarium » regroupant toutes sortes de livres (passionnaires, homéliaires, vies de saints, décrets, Amalaire, etc.), une autre bibliothèque : « item aliud librarium in archa cantoris »[13]. C'est probablement le cas de Saint-Martin-des-

---

[9] Cette liste a été publiée par Léopold DELISLE, *Op. cit*., p. 493-495 ; cf. aussi I, Paris, 1868, p. 395.

[10] Un même souci de dénombrement se retrouve dans le premier inventaire de manuscrits de Châalis, également de la fin du XIIe s. ; cf. Anne BONDÉELLE-SOUCHIER et Patricia STIRNEMANN, « Vers une reconstitution de la bibliothèque ancienne de l'abbaye de Châalis : inventaires et manuscrits retrouvés », *Parva pro magnis munera. Etudes de littérature tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, réunies par Monique Goullet, Brepols, 2009, p. 9-73, en particulier p. 28-29.

[11] Cf. Luc JOCQUÉ et Ludo MILIS, éd., *Liber ordinis Sancti Victoris Parisiensis*..., CCCM 61, Turnhout, 1984, p. 81-82 : « Libri communes, id est qui cotidie ad manum habendi sunt, sive ad cantandum, sive ad legendum, in loco competenti exponendi sunt, ubi competens accessus omnium fratrum esse possit ; quos praecipue armarius diligenter emendare debet et punctare, ne fratres in cotidiano officio ecclesiae, sive in cantando, sive in legendo, aliquod impedimentum inveniant. Hii etiam libri ipsi armario adeo noti esse debent, ut si quis fratrum, sive ad matutinas, sive ad missam, sive ad aliam quamlibet horam, in cantando vel in legendo erraverit, sive id, quod non oporteat, cantans aut legens, sive id, quod cantari aut legi oporteat, invenire non valens, statim sine cunctatione eum reducere possit. Nemo alius praeter armarium, sive in his, sive in aliis quibuslibet libris vel demere, vel addere, vel mutare quicquam praesumat, nisi ei specialiter concessum fuerit vel injunctum. » Je remercie Claire Angotti de m'avoir signalé cette référence.

[12] Ludo MILIS et Jean BECQUET, éd., *Constitutiones canonicorum regularium ordinis Arroasiensis*, CCCM 20, Turnhout, 1970, p. 165 : « Pro communibus libris, silicet antiphonariis, ymnariis, gradalibus, lectionario, collectaneo, kalendario et illis qui in refectorio et ad collationem leguntur, potest, si opus fuerit, in domum novitiorum et infirmorum ire et inde quae sibi sunt necessaria afferre. » Je remercie Anne-Marie Turcan de m'avoir signalé cette référence.

[13] Londres, British Library, Royal 5 B XII, f. 2-3 (référence fournie par Anne-Marie Turcan).

Champs, où les livres étaient conservés dans différents lieux, ainsi que le catalogue l'indique: on en trouvait dans l'église, la chapelle, l'infirmerie, ainsi que dans l'armoire commune.

Sont également indiqués dans le catalogue les noms des donateurs et des copistes de l'époque. Les titres reproduisent souvent ce qui se lisait au début des volumes, comme dans le ms. BnF latin 2359 où la première entrée de la table des textes contenus dans le manuscrit (f. 1) correspond exactement à l'intitulé du catalogue : « Beda super actus apostolorum » (n°104). Quant à l'organisation intellectuelle des ouvrages, celle-ci est un peu disparate, car on trouve par exemple en plusieurs endroits les livres bibliques glosés ou encore les ouvrages de Bède, sans qu'ils soient rassemblés tous ensemble.

Au total, 152 titres sont énoncés, sans aucune addition postérieure, et il n'existe pas d'autre inventaire antérieur au XVIIIe siècle relatif aux manuscrits de Saint-Martin-des-Champs. 24 manuscrits provenant de Saint-Martin-des-Champs ont pu être identifiés de façon plus ou moins certaine avec quelques uns des titres décrits dans le catalogue.

Contenu intellectuel du catalogue

En tête sont énoncés les livres de la Bible et les livres liturgiques, comme le veut l'usage : « Duo volumina bibliotece... ». On retrouve presque la même formulation dans le catalogue de Cluny rédigé à l'époque de Hugues de Semur (1049-1109), avec toutefois davantage de détails : « volumen bibliothece antique et plenarie »[14].

Comme dans la plupart des inventaires de bibliothèques, saint Augustin, l'un des grands Pères de l'Eglise, est le mieux représenté avec 31 titres, qui occupent presque la quasi-totalité de la première colonne (n°9-38), comme dans le catalogue de Cluny (64 titres sur 570), et l'on retrouve en outre mentionnée plus loin la règle de saint Augustin (n°118), qui rappelle que Saint-Martin-des-Champs était une collégiale de chanoines réguliers avant de rejoindre l'ordre clunisien. Viennent ensuite, classés par ordre d'importance, les Pères de l'Eglise suivants : Grégoire le Grand (avec notamment un « Registrum », n°60, recueil de ses lettres, et deux ouvrages du compilateur Paterius, n°61 et 135), Jérôme, Ambroise, Origène, Basile de Césarée, Hilaire de Poitiers, Jean Chrysostome, Isidore de Séville. On trouve également les « Exceptiones de spiritu sancto » (n°124) de Didyme l'Aveugle, les oeuvres de saint Ephrem le Syrien (n°122) et de Pierre Chrysologue (« Petrus Ravennas », n°98). L'inventaire signale aussi plusieurs ouvrages de Cassiodore (n°36, 64, 141) et de Bède le Vénérable (n°6, 99, 104, 121, 131).

Les autres titres recouvrent toutes sortes d'ouvrages, dont un certain nombre de textes bibliques glosés (n°79, 80, 81, 83, 84, 87, 90, 128, 132, 134, 138, 149, 150), des vies et passions de saints (n°106, 109, 110, 112, 113, 115, 116, 117, 119, 120), quelques ouvrages de droit (décret de Gratien, n°75, canones d'Yves de Chartres, n°76), quelques auteurs carolingiens comme Raban Maur (n°93).

On remarquera la présence d'œuvres théologiques et philosophiques des XIe-XIIe siècles : « Cur Deus homo » d'Anselme de Cantorbéry (n°126), ami du premier prieur

---

[14] Le catalogue de Cluny a été publié par Léopold DELISLE, dans *Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque impériale*, II, Paris, 1874, p. 458-481, cf. p. 459. Pour une analyse, voir Veronika von BÜREN, « Le catalogue de la bibliothèque de Cluny du XIe siècle reconstitué », *Scriptorium* 46 (1992), p. 256-267 ; EAD., « Le grand catalogue de la bibliothèque de Cluny », dans *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny* : actes du colloque scientifique international, Cluny, 1988, Cluny, 1990, p. 245-263.

Ourson, « De sacramentis » de Hugues de Saint-Victor (n°101), commentaire de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques (n°145), Vie de Matthieu d'Albano, prieur de Saint-Martin, puis cardinal d'Albano, extraite du livre des miracles de Pierre le Vénérable (n°130)[15], oeuvres de son parent et ami Hugues d'Amiens[16] (« Liber de heresibus »[17], n°89, commentaire sur la Genèse, n°142), Œuvres de Pierre Lombard (n°73, 77, 85, 133), « Liber de statu interioris hominis » de Richard de Saint-Victor (n°143), Histoire scolastique de Pierre le Mangeur (n°86, sans doute l'ouvrage le plus récent de la liste, rédigé entre 1169 et 1173). Cette pénétration d'oeuvres contemporaines à Saint-Martin-des-Champs se comprend aisément, car plusieurs prieurs de Saint-Martin possédaient une haute stature intellectuelle et entretenaient des relations avec certains penseurs de l'époque, comme Matthieu d'Albano avec Anselme de Laon ou avec Pierre le Vénérable.

En revanche, le catalogue comprend peu de textes scolaires et de textes antiques : les grands auteurs classiques comme Cicéron, César, Térence, Tite-Live, Virgile ou Ovide en sont absents. En revanche, les grammairiens Donat et Priscien, ainsi que Cassiodore, le médiateur de la culture antique qui fournit aux moines leur programme d'étude, y figurent. Le contenu de cet inventaire est bien celui d'une bibliothèque conventuelle, plus que d'une bibliothèque scolaire. Mis à part les auteurs plus récents, il est très classique, fortement carolingien : on y trouve pêle mêle des Pères de l'Eglise, des grammairiens, quelques auteurs carolingiens comme Raban Maur… Cet état de la bibliothèque reflète bien la situation de Saint-Martin-des-Champs qui ne fut jamais, comme d'autres abbayes telle que Saint-Victor, le siège d'une école renommée ni d'un centre intellectuel brillant.

Il est intéressant de constater les parallèles entre la composition de la bibliothèque martinienne et celle de Cluny. En particulier, les auteurs et les textes qui servirent à Odon de Cluny pour rédiger ses *Occupationes* (ou *Collationes*) sont présents[18] : ainsi Grégoire le Grand, Augustin, Ambroise, Martianus Capella, l'Histoire ecclésiastique de Bède, l'Histoire tripartite de Cassiodore, Hilaire de Poitiers, Isidore de Séville, Paschase Radbert, les historiens Josèphe, Hégesippe, Orose, Vita Martini. Les Collationes, quant à elles, figurent sous le numéro 137.

---

[15] Petrus Venerabilis, *De miraculis*, lib. II, cap. 4-23, éd. PL 189, col. 913-934. Des extraits en ont été publiés par J. Depoin, *Op. cit.*, II, p. 30-36, n°212, sous le titre « biographie de Mathieu d'Albano ». Dans l'obituaire de Saint-Martin, Matthieu d'Albano est commémoré le 8 des calendes de janvier : « Deposicio domni Mathaei episcopi Albanensis » (cf. infra). On le retrouve également dans l'obituaire de Saint-Léonor de Beaumont (BnF latin 18362, ff. 85v-115v), où il est évoqué avec Pierre le Vénérable. Sur ce personnage, voir Ursmer BERLIÈRE, « Le cardinal Matthieu d'Albano », *Revue bénédictine* 18, 1901, p. 113-140 et 280-303 et « Le cardinal Matthieu d'Albano (ca. 1085-1135) », *Mélanges d'histoire bénédictine* 4, 1902, p. 1-51.

[16] Hugues d'Amiens (v. 1113-1164) a suivi des études à Laon, où saint Anselme fut son maître, puis embrassé la vie monastique à Cluny, comme son parent Matthieu, futur cardinal d'Albano. Ensuite, il quitte Cluny pour occuper successivement les fonctions de prieur de Saint-Martial de Limoges, de Saint-Pancrace de Lewes en Angleterre et d'abbé de Reading, avant d'être sacré à Rouen en 1130. Son œuvre est constituée pour l'essentiel d'ouvrages théologiques, dont un traité apologétique sur l'Eglise et ses ministres contre certaines hérésies, parfois désigné sous le nom de *Liber de heresibus* (PL 192, col. 1255 sq.). Cf. *Histoire littéraire de la France*, par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, nouv. éd., Paris, 1865-1869, t. 12, p. 647 sq.

[17] Le *Liber de heresibus* s'ouvre par une dédicace à l'évêque Albéric, moine de Cluny, qui devint en 1138 cardinal-évêque d'Ostie et mourut vers 1147.

[18] Veronika von BÜREN, art. cit. (1992), p. 252-259.

Outre ce groupe d'oeuvres autour d'Odon, l'hagiographie clunisienne est bien représentée avec notamment une vie d'Odon par Jean de Salerne (n°112, BHL 6292-6296), et une autre de saint Hugues de Semur par Hildebert de Lavardin (n°115, BHL 4010). Ces textes figurent dans plusieurs manuscrits du fonds de Saint-Martin-des-Champs. Pour la « Vita sancti Odonis et aliorum plurimorum » (n°112), deux candidats à l'identification se présentent : le ms. Mazarine 2012 et le ms. BnF latin 18306. Ces deux manuscrits ont été exécutés à Saint-Martin à la fin du XIe siècle ou au début du siècle suivant. Ils ont été décorés par le même artiste et foliotés plus tard par la même main, au XVe siècle. Le contenu du ms. de la Mazarine, un recueil de textes relatifs aux saints clunisiens Odon, Odilon et Mayeul, semble davantage correspondre à la description du catalogue.

On remarque aussi la présence d'un exemplaire d'Hildefonse de Tolède (n°103), comme à Cluny, où fut exécuté le célèbre Ildefonse de Parme aux environs de 1100 (Parme, Biblioteca Palatina, ms. 1650)[19]. Ce titre correspond peut-être au ms. BnF latin 18168, l'un des principaux témoins de la collection mariale du Pseudo-Ildefonse. Ce manuscrit, dont la partie principale a été copiée à la fin du IXe siècle par Erluinus, sans doute dans le Nord-Est de la France, s'ouvre par le *Sermo de assumptione beatae Virginis Mariae* du Pseudo-Ildefonse (ff. 1-11v) et renferme plus loin des homélies et sermons du même auteur (ff. 41-65v).

Le catalogue de Saint-Martin-des-Champs a également de nombreux points communs avec celui de Saint-Martial de Limoges, passé comme Saint-Martin-des-Champs sous l'obédience clunisienne en 1062. Un catalogue de la fin du XIIe siècle de cette bibliothèque, comprenant 138 articles, est conservé dans le ms. BnF latin 5243 édité par Léopold Delisle[20]. Outre un nombre presque équivalent d'articles, les oeuvres sont classées et inventoriées dans le catalogue plus ou moins de la même manière, avec la même économie de mots. La composition de la bibliothèque, où dominent les Pères de l'Eglise, est très proche de celle de Saint-Martin, et la filiation clunisienne est également bien perceptible, avec la présence de la plupart des textes utilisés par Odon de Cluny pour rédiger ses Collationes, des Collationes elles-mêmes (n°99), d'une vie de saint Martin (n°90), d'une vie d'Odon (n°134), de deux exemplaires d'Hildefonse (n°67), etc. L'inventaire martinien se distingue néanmoins de celui de Saint-Martial par une présence plus marquée d'oeuvres théologiques et philosophiques de l'époque.

De même, on retrouve un certain nombre de titres identiques dans le catalogue de Saint-Martin et dans celui du XIIe siècle de Saint-Arnoul-de-Crépy en Valois, également prieuré clunisien depuis 1077[21]. On y remarque notamment la présence d'un Josephus, d'une Vita sancti Odonis, etc. Mais la bibliothèque de ce dernier établissement était moins fournie que celle de Saint-Martin à la même époque.

---

[19] Sur ce manuscrit, voir Meyer SCHAPIRO, *The Parma Ildefonsus. A romanesque illuminated Manuscript from Cluny and related Works*, New York, College Art Association of America, 1964 ; *Ildefonso Toletano, edizione in facsimile del codice e volumine di commentario*, a cura di Giuseppa Z. ZANICHELLI, Modena, edizioni d'Arte, 2010. Un autre manuscrit contenant le traité d'Ildefonse sur la Vierge est mentionné au numéro 376 du catalogue de la bibliothèque de Cluny (Léopold DELISLE, *Op. cit.*, p. 473).

[20] Léopold DELISLE, *Op. cit*., II, p. 493-495.

[21] éd. Philippe LAUER, *BECh*, t. 63 (1902), p. 481-515.

Répartition des auteurs par époques :

- XIIe siècle : saint Bernard, Yves de Chartres, Gilbert de la Porrée, Hugues de Saint-Victor, Pierre le Vénérable, Richard de Saint-Victor, Pierre Lombard, Pierre le Mangeur
- XIe siècle : Anselme de Cantorbéry, Pierre Damien
- IXe siècle : Raban Maur, Paschase Radbert, Haymon d'Auxerre, Amalaire de Metz
- VIIe siècle : Isidore de Séville, Hildefonse de Tolède, Julien de Tolède
- VIe siècle : Bède, Grégoire le Grand, Priscien, Paterius, Cassiodore, Johannes Elemosynarius
- Ve siècle : Orose, Martianus Capella, Pierre Chrysologue de Ravenne, Léon le Grand
- IVe siècle : Augustin, Ambroise, Jérôme, Jean Chrysostome, Basile de Césarée, Donat, Didyme l'Aveugle, Ephrem le Syrien, Hilaire de Poitiers
- IIIe siècle : Solinus, Origène
- Antiquité : Flavius Josèphe (Ier s.), Hégesippe (IIe s.), Clément d'Alexandrie (IIe s.).

Pour certains titres, la liste livre des noms de donateurs, copistes ou bibliothécaires.

- Donateurs :

Maîtres : Jean Lombard, Rainerius, Prepositinus[22].

Autres : Angodus, domnus Matheus (= Matthieu d'Albano, qualifié également de « domnus » dans l'obituaire de Saint-Martin), Fulco (= Fulco de Deuil, élève d'Abélard à Paris ?, écrits dans PL 178, 371D-372B), Stephanus, Philippus archidiaconus Rotomagensis, Theobaldus (= Thibaut, évêque de Paris, 1143-1159).

- Copistes et bibliothécaires : Symon, Hildefredus.

D'après ces noms et les oeuvres les plus récentes mentionnées dans le catalogue, il est fort probable que cette liste a été dressée sous le priorat de Robert (1176-1201), sur lequel nous ne disposons guère d'informations, hormis les très nombreuses chartes publiées par

[22] Seul ce dernier nom a pu être identifié : il s'agit de maître Prepositinus, orginaire de Crémone en Lombardie, auteur de Quaestiones, Distinctiones et sermons, chancelier de Paris en 1206, mort en 1210 ; cf. John BALDWIN, « Masters at Paris from 1179 to 1215 : A Social Perspective », *Renaissance and Renewal in Twelfth century*, éd. R.L. Benson et G. Constable, Oxford, 1982, p. 138-172, en part. p. 169.

Joseph Depoin[23], qui visent à consolider le temporel de l'abbaye. Sous son long priorat, on relève trois mentions d'*armarii* parmi les témoins des actes, datés ou non, Simon en 1181, Philippe vers 1182-1183, et Pierre entre 1186 et 1190 (?)[24]. Simon ne peut pas être le rédacteur du catalogue, car il est déjà mentionné dans le catalogue comme armarius et copiste d'une Histoire de Pierre le Mangeur (s'il s'agit bien du même personnage) ; restent Philippe et Pierre comme rédacteurs possibles.

Les autres sources médiévales sur la bibliothèque de Saint-Martin-des-Champs

Le nécrologe de Saint-Martin-des-Champs

Les informations fournies dans le catalogue peuvent être complétées à l'aide d'autres sources, en premier lieu le nécrologe de Saint-Martin-des-Champs. C'est un document capital, car il permet de connaître les noms des personnages commémorés à Saint-Martin. Si la plupart ont séjourné dans le prieuré, d'autres viennent aussi de Cluny et d'ailleurs. Ce nécrologe, dont l'original remonte aux environs de 1100 et a été transcrit par un certain Jean de Fécamp (d'après l'obiit du 17 décembre, cf. infra), est connu par plusieurs copies, dont la plus ancienne est le ms. Mazarine 3347, copié entre 1180 et 1196. Les nombreuses additions de noms indiquent que ce manuscrit a continué d'être utilisé au XIIIe et au XIVe siècle ; il en existe deux autres plus tardives, comprenant des ajouts postérieurs, dans le ms. BnF latin 17742 (vers 1350) et dans le ms. BnF latin 17743 (début du XVIe siècle). De larges extraits de ces différentes versions du nécrologe ont été publiés par Auguste Molinier[25]. Quelques uns des noms que l'on y relève concernent des bibliothécaires ou des donateurs de livres, ainsi que, plus rarement, des copistes.

- 4 janvier : Hildefredus armarius (p. 421 : même personnage que l'Hildefredus qui a copié les « Epistole magistri Petri », n° 73 du catalogue, et que l'Aedefredus mentionné dans l'obituaire de Saint-Léonor de Beaumont (cf. infra)?)
- 24 janvier : « Philippus, quondam armarius » (p. 424 : le bibliothécaire cité dans une charte non datée du prieur Robert, entre 1186 et 1190 ?[26])
- 30 janvier : « Moyses, pro quo habuit hec ecclesia unum Matheum glosatum et quedam decreta et unum calicem (…) » (p. 424, addition du XIIIe s.)
- 19 février : « Simon Bernardi, pater Jozonis armarii » (p. 427, addition du XIIIe s.)
- 6 mars : « Odelina, mater Jozonis armarii » (p. 429, addition du XIIIe s.)

---

[23] Joseph DEPOIN, *Op. cit*., III.

[24] Joseph DEPOIN, *Op. cit*., III, p. 42, n°464, p. 172, n°568, p. 173, n°569, voir aussi p. 168-170, et en particulier le tableau p. 170.

[25] Auguste MOLINIER, *Obituaires de la province de Sens*, t. I, Paris, 1902, p. 419-486. Les pages mentionnées dans les citations se réfèrent à l'édition de Molinier.

[26] Joseph DEPOIN, *Op. cit*., III, p. 172, n°568.

- 16 mars : « Noverint universi quod frater Petrus de Parisius, ex propria voluntate et ex devocione sua, dedit conventui Sancti Martini de Campis unum antiphonarium, unum collectarium, unum gradale et unum psalterium, et tenemur orare pro ipso. Anno Domini M°CC° octogesimo primo, die martis ante Ramos palmarum » (p. 430, 1281)

- 5 avril : « Magister Marcellus, doctor in sacra theologia, condam prior de Bellomonte super Ysaram. Ipse dedit nobis omnes suos libros. » (p. 432, XIVe s.)

- 13 mai : « Ingerrannus armarius » (p. 438, XIIIe s.)

- 19 mai : « Jozzo sacrista, qui jacet in capella Beate Marie quam ipse edificavit, cui concessimus ut semper in ejus anniversario missa matutinalis ibidem celebretur, et magna signa que ipse fecit pulsantur. Et pro ipso Jozzone et aliis duobus, matre videlicet et fratre Pauli, tunc armarii (…) » (p. 438, après 1230)

- 19 mai : « Et depositio domni Evrardi, prioris hujus loci (…). Item dedit conventui unam Bibliam in tribus voluminibus (…). Item duas Biblias scolares. Item unum missale preciosum ad magnum altare. » (p. 438-439, après 1246)

- 10 juillet : « deposicio dompni Johannis Alvernacii, prioris hujus loci (…). Item fecit fieri quatuor antiphonaria, quatuor psalteria, quatuor gradualia, unum missale, unum collectarium et unum parvum librum de responsoriis matutinarum, et omnes isti libri pulcri et notabiles sunt. Item fecit fieri duodecim libros processionum. » (p. 446, après 1417)

- 6 août : « Huguonis, armarii hujus loci, dicti Melian » (p. 450, XIIIe s.)

- 29 septembre : « Homeri, qui historias magistri Petri Manducatoris apud nos scripsit propria manu » (p. 459, XIIIe s.)

- 4 octobre : « Obiit Johannes de Vilanis, sacrista et infirmarius hujus loci, qui fecit (…). Item capellam beati Martini cum missali pulcro et omnibus ornamentis. (…) Item dedit multos libros, silicet Bibliam integram pulcram in uno volumine, item Summam confessorum, item primam partem et secundam sancti Thome de Aquino, item scriptum fratris Boneaventure super quartum Sentenciarum; item Moralia Philosophi, item Sextum decretalium glosatum, item regulam sancti Benedicti glosatam cum pluribus aliis, in uno volumine, item Legendam auream, item IIIIer passions notates cum benedictione cerei pasquali (sic), item quemdam libellum qui incipit a regula beati Benedicti, et sunt ibi quamplurimi tractatus valde boni, item librum de forma, in quo continentur Argorismus, Sphera, duo compoti et cadrans cum multis aliis, item tria gradualia, item missale in altare Beate Marie in Chorea, item unum antiphonarium cum psalterio et colletario, in uno volumine, item unum missale novum, ac eciam multa bona alia que non sunt scripta. » (p. 460-461, fin XVe s.)

- 28 octobre: « Gervasius, frater Fulconis, armarii » (p. 465, XIIIe s.)

- 17 décembre : « Johannes de Fiscampno, se vivente, ibi se posuit, qui scripsit istud marthologium » (p. 474, XIVe s.)

Obituaire du XVIe siècle (BnF latin 17743, ff. 169-181) :

- « Prior Johannes Arvernentius, qui fecit fieri gradualia, antiphonaria, et multa alia bona. Obiit sexto idus julii [1417] ». (p. 481)

Autres éléments (source : Dom Marrier) :

- « R.P. Philippe Bourgoin fut prieur de ceans le VI jour de janvier mil cinq cens. (…) A fait faire (…) le texte d'evangile d'argent doré (…). » (p. 478)
- « R.P. Dom Estienne Gentils, religieux de ceans, en fut prieur le X jour de decembre MV^{C}VIII. (…) [Il a] fait faire (…) un graduel en sept grands volumes ; trois moyens volumes pour chanter les respons et alleluya de la grande messe et vespres, et plusieurs antiphoniers ; dix psaultiers en parchemin (…). » (p. 478-479)

Les autres textes

D'autres textes permettent de compléter nos connaissances sur l'état de la bibliothèque de Saint-Martin au Moyen Âge. Dans le cartulaire blanc de Corbie, un « Ricardus armarius » est ainsi cité vers 1140 (BnF latin 17759, f. 105). Dans l'obituaire du XIIIe siècle de Saint-Léonor de Beaumont-sur-Oise (BnF latin 18362, ff. 85v-115v), une fondation clunisienne unie à Saint-Martin entre 1107 et 1110 par Matthieu, comte de Beaumont, il est fait mention au 4 janvier d'un « Adefredus, quondam armarius Sancti Martini », sans doute l'Hildefredus mentionné à la même date dans le nécrologe de Saint-Martin, et au 6 janvier d'un « Robertus armarius »[27].

Enfin, l'inventaire du trésor de Saint-Martin-des-Champs de 1342[28] mentionne deux livres liturgiques : « IIII. Textes couvers de feuilles d'argent » ; « un texte d'argent pour chanter les evangiles cotidianes ».

Les manuscrits de Saint-Martin

Plusieurs manuscrits de Saint-Martin-des-Champs fournissent également des éléments d'information sur l'origine et la provenance des manuscrits, ainsi que sur l'organisation de la bibliothèque du prieuré.

1. Marques d'anciens possesseurs
   - Mazarine 38 : Bible, fin XIIIe s. : « Berthaudus, abbas de Fornace Sancti Martini de Campis Parisius, anno millesimo CCCCmo XX°VI° », « Johannes Derot, Dei gracia, abbas Fornacis Sancti Martini de Campis, anno Domini M°CCCC°… » (recto dernier feuillet), « Jehan du Chasteau, abé de la Fornayse[29] » (verso dernier feuillet)

[27] Cf. Léopold DELISLE, *Op. cit*., II, p. 239.

[28] éd. Abbé Jean LEBEUF, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, 1754-1757, II, p. 327.

[29] Cette localité n'a pu être identifiée, ni sous sa forme latine ni sous sa forme francisée.

- Mazarine 202 : Gilbert de la Porrée, fin XIIe s. : f. 1 : « Spsalterium magistri Gisleberti, unum volumen, quod fuit Angodi » (fin XIIe s.)[30], « Iste liber est domni Guillermi presbiteri, qui manet in domo archipresbiteri Sancti Severini, et tradidit illum in memoriale mihi pro sermonibus. Frater Jo. de Rupela »[31] (XIIIe s.), « R., Dei gratia Senonensis archiepiscopus » (XIIIe s.).

- Mazarine 438 : Evangéliaire à l'usage de Saint-Martin-des-Champs, donné en 1430 par Philippe de Morvilliers pour sa fondation funéraire dans la chapelle Saint-Nicolas, 2 blasons de Philippe de Morvilliers et de sa femme Jeanne Du Drac au f. 1[32].

- Mazarine 928 : Jacques de Theramus, Epistola, 1457 : note de 1501 au recto du feuillet de garde final (non numéroté) : « Nicolaus Mahiet, studens in urbe Parisiensy, in collegio Sancte Barbare (…) »

- Mazarine 983 : Recueil, fin XIIIe s. : f. 1 « Iste liber est fratris Balduyni de Roucy » (XIVe s.)

- Mazarine 1015 : Jean d'Abbeville et Hugues de Saint-Cher, XIIIe s. : f. 175 : « Ce livre est a […], lequel il acheta a Bourges le samedi XIe jour de may, l'an de grace mil IIII^{c}XXVI », « Ce livre appartient a maistre Jehan » (XVe s.) ; f. 1 : note sur Jean d'Abbeville signée par Dom Marrier (comme dans le BnF latin 17510)

- Mazarine 1709 : Effrem, etc., XIe s.et ajouts XIIe-XIIIe s. : f. 98 : notes sur la vêture de deux moines à Saint-Martin en 1305 et en 1337 ; f. 137v : « Petrus de Coulliaco » (XIVe s.) ; foliotation XVe s.

- Arsenal 245 : saint Augustin, XIe-XIIe s. : f. 161v : nombreux essais de plume du XIIIe s. : « Universis presentes litteras inspecturis frater Hugo… »

- Arsenal 254 : Prosper, Césaire, etc., XVe s. : f. 194r-v : essais de plume du XVIe s. : « Stephanus Gaultier », « Jacobus »

- BnF latin 1124 : Processional copié par Claudius Belle en 1544 : f. VIv : essai de plume du XVIIe s. « Louis Durant »

- BnF latin 17297 : Collectarium ad usum ecclesie Parisiensis, XVe et XVIe s. : f. 1 : « Jehan Vernet », « Jehan Francoys compaygnon boullanger demeurant au logis de Jacques Jehan Francoys » (XVIe s.)

- BnF latin 17316 : Missale ad usum ecclesie Autissiodorensis, XIVe s. : ff. 126v et 306v : « Edmon Mallet » (XVe s.)

---

[30] Ce volume est sans doute l'un des deux mentionné sous le n°84 dans le catalogue (« Psalterium glosatum magistri Gisleberti in II voluminibus »).

[31] Jean de la Rochelle est sans doute le même personnage que celui qui a écrit les sermons sur les saints conservés dans le ms. Arsenal 587 provenant de Saint-Martin-des-Champs (milieu XIIIe s.).

[32] Cf. Philippe PLAGNIEUX, « La fondation funéraire de Philippe de Morvilliers, premier président du Parlement. Art, politique et société à Paris sous la régence du duc de Bedford », *Bulletin monumental* 151 (1993), p. 357-381, en particulier p. 360-361.

- Vat. Reg. Lat. 1418 : Auctoritates poetarum classicorum, XVe s. : ff. 45v et 67 : « Adam Pluyette » ; initiales « AP » *passim*. Adam Pluyette fut procureur de la nation de France à l'Université de Paris en 1486 et 1489, puis recteur de l'Université en 1494[33].

2. Anciens ex-libris

- XIIe s. : « Hic est liber Sancti Martini de Campis » (Arsenal 487, f. 67v), « Liber sancti Martini de Campis. Quicumque fraudem fecerit de eo anathema sit » (BnF latin 2359, f. 1, fin XIIe s.).

- XIIIe s. : « Liber sancti Martini de Campis. Quicumque eum furatus fuerit, anathema sit » (Mazarine 202, f. 1)

- XIIIe-XIVe s. : « Hic est liber Sancti Martini de Campis. Si quis eum furatus fuerit vel de eo aliquam fraudem fecerit vel hanc scripturam deleverit, anathema sit. Amen Amen fiat. » (Arsenal 487, f. 67v)

- XIVe s.: « [Iste liber est Sancti Martini de] Campis iuxta Parisius. Quicumque eum furatus fuerit anathema erit… » (BnF latin 5355, f. 114v), « Liber sancti Martini de Campis. Quicumque eum furatus fuerit, anatema sit » (BnF latin 2431, f. 163), « Iste liber de Sancto Martino de Campis, scripsit deditque Guiotus Biret scriptor, qui morabatur in domo Hamonis dicti Le Goucetier » (Reims, BM, ms. 477, f. 335v, passé ensuite à Saint-Remi de Reims : n°347 bibl. au XVIIIe s.)

- XIVe-XVe s. : « Iste liber Sancti Martini aput Campis. Eguo sertifico » (Ars. 228, f. 311, ex-libris suivi, plus bas, de la signature « J.D. Lemegnen », d'une autre main), « Iste liber est de Sancti Martini… » (BnF NAL 1359, f. 8v[34])

- XVe s. : « A sancto Martino » (fin XVe s. ?, Vat. Reg. Lat. 1418, f. 1), « pro priore de Campis prope Parisius » (Vat. Reg. Lat. 1119, f. 28)

3. Notes diverses relatives à la bibliothèque de Saint-Martin-des-Champs

- BnF latin 2359 : Bède, Fulgence, Julien Tolède, Hildefonse, etc., XIIe s. : ff. 1-32v-97bis-120v : notes diverses avec la mention du prêt du volume fait en 1316 par le sous-chantre Philippe à Bertrand Lecat, auteur des notes en latin, français et provençal. Présence d'une table des matières de la fin du XIIe s. au f. 1, par la même main que celui qui a inscrit l'ex-libris.

---

[33] César Du BOULAY, *Historia Universitatis Parisiensis*, V, Paris, 1670, p. 895 et 924 ; cité par Elisabeth PELLEGRIN, « Possesseurs français et italiens de manuscrits latins du fonds de la Reine à la Bibliothèque Vaticane », *Revue d'histoire des textes* 3 (1973), p. 290.

[34] Cet ex-libris a été recouvert par celui-ci, du XVe s. : « Ista fundacio est michi Durando Chardinati presbitero, canonico et semiprebendato ecclesie collegiate Sanctorum Victoris et Corone Ennaziati [prieuré de Saint-Victor d'Ennezat, Puy-de-Dôme]... ». Cf. Charles SAMARAN et Robert MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, IV, 1, Paris, 1981, p. 334.

- BnF latin 17742 : Obituaire de Saint-Martin-des-Champs, vers 1350 : f. 334 : note sur la reliure et la réparation des livres du prieuré (cf. infra)

4. Anciens titres et explicits

- Arsenal 237 : Saint Maxime le confesseur, IXe s. : en haut du f. 1 : « Maximus in ambiguis nazanzeni » (XIIe s.) ; en haut du f. 2 : « Maximus monachus in ambiguis Nazanzeni » (XVe s.). Ces titres ont été inscrits à Cluny, où le ms. était auparavant conservé. Il s'agit de l'exemplaire personnel d'Odon de Cluny, qui est signalé dans le catalogue de la bibliothèque de Cluny du XIIe s.[35]

- Arsenal 27 : Glose sur les psaumes, début XIIIe s. : p. 498 : « vite eterne vox est, omnis spiritus laudet Dominum. Finito Christus rex libro sit benedictus. » (XIIIe s.)

- Arsenal 228 : De ministerio ecclesie per circulum anni, XIVe s. : f. 311 : « Explicit. Iste liber est scriptus. Qui scripsit sit benedictus. Amen » (XIVe s.)

- Arsenal 479: Sermons de saint Augustin, XIIe s. : f. 105 : « Finito libro sit laus et gloria christo. Amen » (XIIIe s.)

- Arsenal 487 : Gilbert de la Porrée, Commentaire sur les psaumes, XIIe s. : f. 2 : « Incipiunt glose psalterii » (XIIe s. ; au f. 67v, 2 ex-libris de SMC du XIIe et du XIIIe-XIVe s.)

5. Foliotation médiévale

Au XVe s., une même main a folioté à Saint-Martin-des-Champs les trois manuscrits Mazarine 1709, Mazarine 2012 et BnF latin 18306 ; au moins deux de ces manuscrits sont mentionnés dans le catalogue de la fin du XIIe s. (n°112 et 125).

6. Colophons, mentions de copistes, de commanditaires

- Mazarine 416 : Missel à l'usage de Saint-Martin-des-Champs, 1405-1417 : exécuté par Jean l'Auvergnat, prieur de Saint-Martin-des-Champs, d'après une note ajoutée à la fin du fin XVe s. au f. 204v : « Anno Domini millesimo quadringentesimo octavo, tempore reverendis patri domni Johannis Arverniaci, quiquidem hinc preerat domni regnante rege Charolo sexto (…). Inter ea tamen quae fecit unum extat videlicet presens missale, quodquidem non sine maximis expensis (ut oculis omnium patet) exaratum est (…) ». Ce témoignage corrobore la mention relative à Jean l'Auvergnat dans l'obituaire du XVIe siècle (cf. supra).

- Mazarine 440 : Lectionnaire de Cluny à l'usage de Saint-Martin-des-Champs, écrit en 1511 pour Saint-Martin-des-Champs à la demande du prieur Etienne Gentils,

[35] Cf. Veronika von BÜREN, « Le grand catalogue de la bibliothèque de Cluny », dans *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny* : actes du colloque scientifique international, Cluny, 1988, Cluny, 1990, p. 257.

d'après la mention figurant à la fin des Evangiles (f. 181v) : « Explicit liber evangeliorum secundum usum Cluniacensem, scriptus anno Domini millesimo quingentesimo XI^{o}, XXV januarii, pro monasterio Sancti Martini de Campis, jussu domni Stephani Gentis prioris aliorumque religiosorum ejusdem monasterii, quos conservet Dominus. » Ce témoignage corrobore la mention relative à Etienne Gentils dans l'obituaire (cf. supra).

- Mazarine 1751 : Recueil sur l'ordre clunisien, XVe s. (1462 pour la première partie). A la fin des Dialogues de Grégoire le Grand formant la première partie du recueil (f. 17v), souscription du copiste Guillelmus Gaudebout, qui séjourne au collège de Cluny à Paris : « (…) Scriptus per manum fratris Guillelmi Gaudebout, pro tunc in collegio Cluniacensi Parisius commorantis, anno Domini m^{o} quadringentesimo sexagesimo 2^{o}. »

- BnF latin 1124 : Processional à l'usage de Saint-Martin-des-Champs copié en 1544 par Claudius Belle, religieux, chantre et hôtellier du prieuré, d'après la note du f. 141 : « Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo quarto (...) hoc processionale feliciter finem accepit ; quod quidem domnus Claudius Belle, natus Parisius, hujus domus Martiniane religiosus, hostellarius et cantor (...) scripsit et in melius (...) instar veterum exemplotum correxit, etc. (...) ».

- BnF latin 6416 : Polycratique de Jean de Salisbury copié en 1380 par le moine Etienne, à la demande du prieur Guillaume Bayle (1376-1386), d'après l'explicit du f. 155 : « Explicit Policraticus, ob honorem et reverenciam domini Guillelmi, prioris Sancti Martini de Campis, in sacra pagina doctoris, per suum monachum Stephanum, anno Domini M°CCC°octuagesimo ».

- BnF latin 17743 : obituaire de Saint-Martin-des-Champs copié sous le priorat d'Etienne Gentils, après la mort de Philippe Bourgoin en 1514 ; cf. f. 172 : obiit de « Philippus Bourgoin huius cenobii suscitator ac reformator… », suivi de celui de « Domnus Stephanus Gentilz, venerandus pater, quondam prior hujus domum quam rexit in sancta et regulari observantia annis fere viginti octo… », ajouté par une autre main après la copie du manuscrit.

- BnF latin 18050 : Processionale ad usum Sancti Martini de Campis, dont la copie a été achevée le 13 août 1630 par Louis Polle, religieux du prieuré, d'après la note du f. 158v : « Anno ab incarnatione Domini millesimo sexcentesimo trigesimo D. Ludovicus Polle religiosus huius monasterii Sancti Martini de Campis, Parisiensis diocesis, ordinis Cluniacensis, scripsit hunc librum ad laudem et honorem omnipotentis Dei et B. Marie sanctique Martini et omnium sanctorum, Ludovico huius nominis decimo tertio regnante, finemque adeptus hic liber decima tertia die Augusti. » Ce même personnage est l'auteur de quelques compilations en français provenant de Saint-Martin-des-Champs[36].

[36] Cf. BnF français 23059-23067 (Jardin de plaisance) et 25411-25413 (Cantiques spirituels).

- BnF latin 18168 : Pseudo-Ildefonse, IXe-XIe s. : f. 40v: colophon « Erloinus levita jussit fieri » (IXe s., notaire à la cour de Charles le Simple ? ou moine de Saint-Denis ?)[37]

- Reims, BM, ms. 477 : saint Thomas d'Aquin, Commentum in quartum librum Sententiarum, Paris, début XIVe s.: f. 335v : « Iste liber de Sancto Martino de Campis, scripsit deditque Guiotus Biret, scriptor, qui morabatur in domo Hamonis dicti Le Goucetier ». Ce ms. a appartenu par la suite à Saint-Remi de Reims (n°347 de la bibliothèque au XVIIIe s.).

7. Scriptorium de Saint-Martin-des-Champs

Les colophons et noms de copistes relatifs à Saint-Martin-des-Champs relevés dans plusieurs manuscrits attestent l'existence d'une activité de copie de livres dans le prieuré, même si celle-ci n'était sans doute pas très développée.

Par ailleurs, on signalera trois manuscrits particulièrement homogènes sur le plan paléographique comme sur le plan stylistique. Tous trois datent de la fin du XIe siècle ou du début du siècle suivant, il s'agit des mss. Mazarine 2009, 2012 et BnF latin 18306. La décoration de ces trois manuscrits reflète une influence clunisienne très forte, où se mêlent des réminiscences du style aquitain de la Bible d'Odilon exécutée vers l'an mille (BnF latin 15176) et des éléments décoratifs plus récents comme les extrémités polylobées des initiales, une caractéristique que l'on retrouve dans le lectionnaire de Cluny vers 1100 (BnF NAL 2246).

Le scriptorium était certainement placé sous la responsabilité de l'*armarius* qui, outre sa charge de bibliothécaire, devait superviser la production des manuscrits et des chartes et copiait sans doute lui-même des manuscrits, ainsi que le suggère l'entrée n°83 du catalogue : « Historie magistri Petri Comestoris quas fecit Symon armarius ». Cette situation avait également cours à Cluny, ainsi que cela est précisé dans les *Consuetudines cluniacenses* rédigées par Ulrich de Zell vers la fin du XIe s.[38]

8. Enlumineurs

Saint-Martin-des-Champs employait également des enlumineurs pour décorer ses manuscrits. Les noms de certains d'entre eux sont connus :

- Jaquet Maci : décoration du registre Bertrand (AN LL 1355)

---

[37] Sur l'identification de ce personnage, voir notamment Donatella NEBBIAI-DALLA-GUARDA, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis*, Paris, 1985, p. 308, 318 ; *The Utrecht Psalter in medieval Art*, Utrecht, 1996, p. 216.

[38] Patrologie latine CXLIX, col. 643-779. Sur le travail de l'*armarius* à Cluny, voir Jean-Pierre ANIEL, « Le scriptorium de Cluny aux Xe et XIe siècles », *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny*. Actes du colloque scientifique international (septembre 1988), Cluny, 1990, p. 265-281.

- Jean Le Noir : il demeurait sur le territoire relevant de la justice de Saint-Martin-des-Champs et décora le Psautier Mazarine 378[39]

Grâce à cet ensemble de sources, il est possible de connaître les noms de quelques bibliothécaires, copistes et personnages qui ont contribué à l'enrichissement de la bibliothèque de Saint-Martin-des-Champs.

Bibliothécaires :

- XIIe s. : Ricardus, Hildefredus (=Aedefredus ?), Symon, Philippus, Petrus
- XIIIe s. : Ingerrannus, Paulus, Huguo Melian, Joszo, Fulco, Robertus

Copistes :

- XIIe s. : Johannes de Fiscampno, Hildefredus, Symon armarius
- XIIIe s. : Homerus
- XIVe s. : Stephanus
- XVIe s.: Claudius Belle
- XVIIe s.: Louis Polle

Donateurs de livres :

- XIIe s. : domnus Matheus [Albanensis, prieur 1117-1126], Philippus archidiaconus Rotomagensis, Angodus, Fulco, magister Rainerius, Stephanus, domnus Theobaldus episcopus Parisiensis [prieur 1132-1143], magister Johannes Langobardus, magister Prepositinus [chancelier de Paris en 1206]
- XIIIe s. : Moyses, Evrardus [prieur 1239-1261], Petrus de Parisius
- XIVe s. : magister Marcellus, doctor in sacra theologia
- XVe s. : Philippe de Morvilliers [fondation funéraire dans la chapelle Saint-Nicolas, 1430], Jean l'Auvergnat [prieur 1405-1417], Johannes de Vilanis [sacristain et infirmier, fin XVe s. ?]
- XVIe s. : Philippe Bourgoin [prieur 1500-1508], Etienne Gentils [prieur 1508-1536]

L'organisation matérielle de la bibliothèque

Au Moyen Âge, la rédaction d'un catalogue de bibliothèque va souvent de pair avec sa réorganisation. Il est probable que celle-ci a eu lieu à l'époque du prieur Robert, alors qu'une

[39] A propos de ces deux enlumineurs, voir François AVRIL, « Jean le Noir et Saint-Martin-des-Champs », art. à paraître dans les Mélanges Rouse.

nouvelle église avait été édifiée par ses prédécesseurs. C'est d'ailleurs le prieur pour lequel nous sommes le mieux documentés en ce qui concerne les *armarii*, dont les noms apparaissent dans les actes émis sous son priorat, comme témoins ou signataires, et dans le martyrologe de la même époque. S'il n'est pas certain que la bibliothèque occupait alors un lieu spécifique dans les bâtiments claustraux, même s'il est fait allusion dans le catalogue à l'existence d'un « cummuni armario » où était conservé un « Tractatus sancti Augustini », du moins savons-nous grâce à Dom Marrier que le prieur Yves de Chasant (1271-1275), futur abbé de Cluny, fit construire une bibliothèque en 1272[40]. En revanche, la disparition de la quasi-totalité des reliures médiévales de Saint-Martin empêche de savoir comment étaient classés les livres (aucune cote médiévale conservée) et s'ils étaient enchaînés. Seuls subsistent quelques anciens ex-libris, datés du XIIe au XVe siècle, comme nous l'avons vu ci-dessus.

Les réparations et la reliure des livres étaient un souci constant chez les prieurs, ainsi que l'attestent différents témoignages. Ainsi, en 1261, Milon de Vergy, prieur de Saint-Martin (1261-1262), octroie-t-il une rente de 20 s. p. au bibliothécaire et à ses successeurs et augmente-t-il la redevance qui leur était due par les prieurs et les baillis, ceci pour que les livres puissent être reliés et réparés[41]. Comme c'est généralement le cas dans les établissements religieux, les tâches matérielles sont réparties en fonction des responsabilités de chacun : d'après une note du XIIIe siècle ajoutée au bas du f. 334 de l'obituaire de Saint-Martin (BnF latin 17742), ce sont le chantre, le sacristain et le bibliothécaire qui doivent assurer la reliure et la réparation des livres dont ils ont la charge : « Sciant presentes et futuri Christi fideles quod cantor ecclesie Beati Martini de Campis Parisiensis tenetur religare et reparare omnia gradalia, psal[teria] et antiphonaria tantummodo. Sacrista ejusdem ecclesie tenetur [religare et] reparare omnia missalia et textos argenteos que sunt in ecclesia. [Armarius] ejusdem loci tenetur religare et reparare biblias, ev[angelia], [homili]aria, passionalia et omnes alios libros qui sunt [in armario ?]. »). Les informations fournies dans le registre Bertrand[42] concordent avec cette note. Dans ce célèbre registre, composé en 1340 par un prieur de Saint-Martin-des-Champs, Bertrand de Pébrac (1321-1352) et où sont précisément décrits les offices claustraux du prieuré, avec leurs attributions respectives, il est précisé que le sacristain doit faire nettoyer et réparer le texte des évangiles et des épîtres, fournir l'église en missels et les faire relier[43]. Les attributions de l'armarius, le bibliothécaire, ne sont pas évoquées ici, car cette charge ne constituait pas un office en soi dans l'organisation hiérarchique de Saint-Martin. Par ailleurs, elle se confondait souvent avec celle du sacristain.

---

[40] Martinus MARRIER, *Monasterii regalis S. Martini de Campis Paris. ordinis Cluniacensis Historia Libris sex partita*, Paris : S. Cramoisy, 1636, p. 216.

[41] *Ibid*., p. 212 ; *Gallia christiana*, VII, col. 529 ; Edmond MARTÈNE, *Veterum scriptorum et monumentorum moralium, historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio*, Paris, 1724, V, p. 1136.

[42] AN, LL 1355 ; éd. Abbé Jean LEBEUF, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, 1754-1757, II, p. 334-382.

[43] *Ibid*., p. 364-365.

Liste des livres du prieur

Pour l'époque médiévale, il n'existe aucun autre inventaire de la bibliothèque. Seules les mentions figurant dans les manuscrits de Saint-Martin-des-Champs copiés postérieurement au catalogue de la fin du XIIe siècle nous renseignent sur les enrichissements de la bibliothèque, ainsi que nous l'avons vu ci-dessus. Il s'agit essentiellement de manuscrits bibliques et liturgiques : missels, évangéliaires, lectionnaires, processionnaux, etc. On relève aussi quelques théologiens du XIIIe siècle (Jean d'Abbeville, Hugues de Saint-Cher, saint Thomas d'Aquin), un Polycratique de Jean de Salisbury, des oeuvres des écrivains chrétiens Prosper d'Aquitaine et Césaire d'Arles, ainsi qu'un florilège de poètes classiques.

Au commencement de l'époque moderne, en revanche, en plein renouveau de la vie monastique, un autre document livre davantage de détails sur l'environnement spirituel et intellectuel des moines de Saint-Martin-des-Champs. Il s'agit d'une liste des livres mis à disposition du prieur de Saint-Martin-des-Champs pour gouverner les religieux, qui est conservée dans un recueil de textes relatifs à la réforme du monastère, daté entre 1500 et 1512, sous les prieurs Philippe Bourgoin (1500-1508) puis Etienne Gentils (1508-1536)[44]. Ce recueil renferme des articles sur l'administration du prieuré de Saint-Martin-des-Champs durant la réforme, des listes des noms des religieux qui s'y trouvaient au moment où la réforme a été introduite, puis qui y sont entrés pendant la réforme et divers actes. La liste qui nous intéresse se trouve entre les ff. 20 et 24 ; elle est immédiatement suivie, au f. 24v, d'une autre liste fournissant l'intitulé des lectures bibliques de table sélectionnées pour les religieux réformés.

Les usages des livres étaient différents à Saint-Martin-des-Champs, comme ailleurs, selon qu'ils étaient conservés dans la bibliothèque, à la sacristie, à l'église, ou encore dans l'habitation du prieur. La liste de livres dont il est ici question ne concerne pas la bibliothèque : il s'agit uniquement de livres à l'usage du prieur pour l'administration de son monastère et en particulier des religieux qui y vivent. Cette destination bien spécifique des livres est confirmée par une mention dans un manuscrit du XVe siècle provenant de Saint-Martin, le Vat. Reg. Lat. 1119 qui contient l'*Epistola beati Eusebii ad beatum Damasium* : une main contemporaine a inscrit au f. 28 : « pro priore de Campis prope Parisius ».

Cette liste comprend 189 titres, pour la plupart imprimés, comme le suggère la mention « manu scripta» en regard de l'ouvrage « De divina predestinatione » (n°128). La plupart des ouvrages cités sont parus à la fin du XVe et au début du XVIe siècle à Paris. Par ailleurs, on ne retrouve pas les ouvrages de la liste dans le catalogue des manuscrits de Saint-Martin dressé en 1774, ce qui confirme le fait qu'ils étaient sans doute imprimés et qu'ils ont pour la plupart été achetés récemment. La présence du Psautier quintuple de Lefèvres d'Etaples, paru en 1509, fournit un terminus post quem pour la copie de la liste. Celle-ci a été transcrite dans un latin souvent approximatif, contenant beaucoup de fautes, en particulier sur les noms propres.

---

[44]AN LL 1376 ; éd. Jean-Marie LE GALL, *Les moines au temps des réformes*, France (1480-1560), Seyssel, 2001, p. 606-611 ; voir également du même auteur « Les lectures des moines de Saint-Martin-des-Champs au début du XVIe siècle », *La vie quotidienne des moines et chanoines*, Actes du 1er colloque du L.A.R.C.O.R., Wroclaw, 1995, p. 511-522.

Bien que cette liste ne concerne guère notre sujet, puisqu'elle est constituée en majorité de livres imprimés, il est néanmoins intéressant de dire quelques mots sur son contenu, car celui-ci reflète bien la spiritualité monastique de l'époque, juste avant que l'effervescence religieuse ne débouche sur la Réforme protestante.

La liste contient de nombreux ouvrages de patristique (Augustin, Grégoire, Jérôme, tradition monastique de l'Antiquité tardive et du XIIe s., latine ou orientale), de théologie (saint Bernard, Hugues de Saint-Victor...), d'exégèse (Nicolas de Lyre, Hugues de Saint-Cher...), de dévotion, de sermons, de vies de saints, de règles monastiques, ainsi qu'un grand nombre d'auteurs issus des ordres mineurs, franciscains (saint Bonaventure, qui avait un grand succès auprès des réformateurs) et surtout dominicains (Thomas d'Aquin, Robert Olchot, Jean Nyder, Savonarole, Guillaume Pépin, Pierre d'Orvaux, Nicolas Denisse…). On remarque aussi la forte présence d'auteurs récents, comme Jean Gerson[45], Jean Nyder, les humanistes Robert Gaguin, Marsile Ficin, Baptiste de Mantoue, les prédicateurs Guillaume Pépin, Nicolas Denisse ou le réformateur Guy Jouennaux. Beaucoup d'entre eux appartiennent aux cercles réformateurs de la fin du XVe siècle. Enfin, quelques auteurs allemands (Berthold le Teutonique, Jodocus d'Erfurt) figurent dans la liste.

D'une manière générale, l'exégèse biblique et une théologie affective dominent dans cette liste, ainsi que l'a bien souligné Jean-Marie Le Gall[46]. En pleine réforme de l'Eglise et des réguliers, on y privilégie avant tout les prédicateurs qui répondent aux aspirations spirituelles des fidèles. La forte présence de leurs oeuvres dans la bibliothèque du prieur reflète la position de Saint-Martin-des-Champs, qui était l'un des principaux foyers réformateurs et réformés au XVIe siècle. Par ailleurs, le fait que cette liste soit incluse dans un recueil sur la réforme de Saint-Martin suggère que les livres étaient destinés à faire appliquer cette réforme. Il est possible que Philippe Bourgoin en ait apporté ou fait acheter certains lorsqu'il a entrepris la réforme du prieuré dès 1500.

Les manuscrits de Saint-Martin-des-Champs à l'époque moderne

XVIe siècle

Les comptes de Saint-Martin pour les années 1502, 1509-1510 et 1532-1534 permettent de savoir quels livres étaient achetés et à quel prix ou restaurés[47]. Les achats portent essentiellement sur des livres liturgiques, de dévotion ou de théologie.

A la même époque, durant le XVIe siècle, les collections de manuscrits de la bibliothèque subissent de nombreux préjudices. Plusieurs facteurs sont en cause : la décadence qui affecte alors le prieuré, la diffusion de l'imprimerie qui, comme nous l'avons vu avec la liste de livres du début du XVIe siècle, met un terme aux achats de manuscrits, et les pillages des guerres de religion.

---

[45] Des oeuvres de Jean Gerson figurent également dans un recueil manuscrit du XVe siècle, aux côtés notamment d'Albert le Grand et de Pierre d'Ailly. Ce recueil provient de Saint-Martin-des-Champs d'après l'ex-libris du XVIIe siècle (Dunedin, Public Library, Alfred et Isabel Reed Collection, ms. 9).

[46] Jean-Marie LE GALL, *Op. cit.*, p. 217-218.

[47] Archives nationales, LL 1387, 1388, 1389 ; éd. Jean-Marie LE GALL, *Op. cit.*, p. 612-613.

XVIIe siècle

Au siècle suivant, la bibliothèque se reconstitue avec l'arrivée de plusieurs collections importantes de manuscrits provenant de Châalis, de Saint-Arnoul de Crépy et de Saint-Pierre et Saint-Paul de Reuil. Il est difficile de dater ces entrées, aucune source n'y faisant référence.

- arrivée de manuscrits de Châalis, sans doute avant ou à l'époque de Dom Marrier, puisque l'on retrouve une note de ce dernier sur un manuscrit de Jean d'Abbeville provenant de Châalis (BnF latin 17510, cf. infra).

87 manuscrits sur 251 proviennent de Châalis dans le fonds de Saint-Martin-des-Champs. Ils sont conservés à la BnF et dans les bibliothèques de l'Arsenal et de la Mazarine[48].

- échange de manuscrits avec Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois, une abbaye bénédictine fondée en 1008 et placée sous obédience clunisienne comme Saint-Martin en 1077. Saint-Arnoul a donné 40 manuscrits à Saint-Martin, d'après une note de la fin du XVIIe siècle figurant au f. Iv du ms. BnF latin 18299 : « Ex libris monasterii S. Martini a Campis per permutacionem aliorum librorum cum quadraginta libris manuscriptis cum monasterio S. Arnulphi de [Crispeio] ». Cet échange a dû survenir entre 1673, date de l'inventaire de la bibliothèque de Saint-Arnoul par Montfaucon où il mentionne un certain nombre de manuscrits qui sont passés par la suite dans les collections de Saint-Martin-des-Champs, et 1744, date du catalogue des manuscrits de Saint-Martin-des-Champs dans lequel on retrouve mentionnés plusieurs manuscrits de Saint-Arnoul. Par ailleurs, de nombreux manuscrits de Saint-Arnoul ont été démembrés pour servir de reliures aux manuscrits de Saint-Martin.

On a retrouvé 28 manuscrits sur 251 de Saint-Arnoul dans le fonds de Saint-Martin-des-Champs (tous lieux de conservation confondus)[49].

- Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Reuil-en-Brie (diocèse de Meaux, abbaye fondée au VIIe siècle, prieuré clunisien dépendant de la Charité au XIIe siècle) : sept manuscrits sont arrivés dans le courant du XVIIe siècle, après 1636, comme le prouve la mention « catalogo inscriptus 1636 » figurant sur deux d'entre eux : BnF latin 17458 (Hugues de Saint-Victor, XIIe s.) : f. 1 : « Monasterii SS. Petri et Pauli de Radolio congregationis S. Benedicti in Gallia, catalogo inscriptus 1636 » ; Arsenal 260 (Isidore de Séville, XIe s.) : f. 2 : ex-libris du monastère suivi de la mention « catalogo inscriptus 1636 ».

- Cluny : sept volumes viennent de la maison-mère de Cluny, dont certains qui ont probablement fait partie de la bibliothèque personnelle d'Odon de Cluny. Celui-ci apporta avec lui 100 volumes de Saint-Martin de Tours à Baume puis à Cluny, lorsqu'il fut élu abbé en 924. Parmi les manuscrits subsistants identifiés par Veronika von Büren, deux au moins proviennent de Saint-Martin-des-Champs. Ils ont été copiés au IXe siècle et contiennent, l'un une traduction des *Ambigua* de Maxime le Confesseur (BnF, Arsenal 237), l'autre un traité de

[48] Cf. Anne BONDÉELLE-SOUCHIER et Patricia STIRNEMANN, « Vers une reconstitution de la bibliothèque ancienne de l'abbaye de Châalis : inventaires et manuscrits retrouvés », *Parva pro magnis munera. Etudes de littérature tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, réunies par Monique Goullet, Brepols, 2009, p. 9-73.

[49] Cf. Philippe LAUER, « Les manuscrits de Saint-Arnoul de Crépy », *BECh* 63 (1902), p. 481-515.

saint Ambroise, *De officiis* (BnF latin 18064). Ce dernier manuscrit a transité par Saint-Arnoul de Crépy avant d'arriver dans la bibliothèque de Saint-Martin-des-Champs[50].

On remarque, parmi les volumes provenant de Cluny, la présence du ms. BnF latin 17716, des mélanges liturgiques et historiques copiés et enluminés à Cluny à la fin du XIIe siècle ou au début du XIIIe siècle. Très important pour l'histoire de l'abbaye, ce manuscrit renferme quetre parties textuelles bien distinctes : des pièces liturgiques, dont certaines composées par Pierre le Vénérable, le *De miraculis* de Pierre le Vénérable, des pièces relatives à saint Hugues de Semur et diverses pièces historiques sur Cluny.

On trouve aussi dans le fonds de Saint-Martin un recueil copié pour moitié à Cluny et pour moitié à Saint-Martin, le BnF latin 17742 qui contient la copie de l'obituaire de Saint-Martin. La partie primitive de ce manuscrit, qui comprend le martyrologe d'Usuard et des lectures, a été exécutée à la fin du XIe siècle à Cluny ; le manuscrit est ensuite passé à Saint-Martin assez rapidement, puisqu'on y a ajouté au XIVe siècle puis aux siècles suivants des pièces à l'usage de ce monastère et l'obituaire.

- Collège de Cluny : le ms. BnF latin 17974 porte l'ex-libris du collège de Cluny à Paris ; un autre manuscrit copié à Cluny, le BnF latin 17338, renferme un calendrier (ajouté) des obiits du collège de Cluny. Ce collège a été fondé vers 1261 par Yves de Vergy, abbé de Cluny, pour assurer la formation intellectuelle des religieux. On y enseignait essentiellement la théologie puis le droit canon. Saint-Martin s'occupait en particulier de recruter les boursiers du collège, d'y maintenir l'ordre, et le prieur de Saint-Martin payait intégralement une bourse. Les archives de Saint-Martin font état de nombreuses querelles survenues à ce sujet à l'époque moderne. Les étudiants du collège avaient à leur disposition une bibliothèque. La garde de celle-ci était confiée à un étudiant qui avait pour mission de distribuer des livres à chacun en rapport avec les matières qu'il étudiait. Ceux qui recevaient les ouvrages devaient inscrire les titres sur un registre commun avec leur nom et la date du prêt. Une fois par an, le mercredi des cendres, on procédait à l'inventaire des livres en présence du prieur ou du sous-prieur[51].

- Autres provenances diverses : Saint-Denis-de-la-Chartre (Arsenal 742), une dépendance de Saint-Martin-des-Champs à Paris, fondée en 1122 et rattachée en 1133 à Saint-Martin-des-Champs; Saint-Denis de Reims, une abbaye augustinienne restaurée en 1067, puis Génofévaine en 1633 (Mazarine 336, 1298, 1410, BnF latin 18108, 18201) ; les Chartreux de Marcourt puis les Carmes de Dijon (Arsenal 271) ; Notre-Dame d'Ourscamp, abbaye cistercienne (BnF latin 17843)... D'après les anciennes marques de provenance inscrites sur ces manuscrits, il semblerait qu'ils soient tous arrivés au XVIIe ou au XVIIIe siècle à Saint-Martin-des-Champs.

---

[50] Cf. Veronika von BÜREN, « Le grand catalogue de la bibliothèque de Cluny », dans *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny* : actes du colloque scientifique international, Cluny, 1988, Cluny, 1990, p. 255 et 257.

[51] Sur l'histoire de ce collège, voir notamment Dom Pierre ANGER, *Le collège de Cluny fondé à Paris dans le voisinage de la Sorbonne et dans le ressort de l'université*, Paris, 1916 ; Thomas J. SULLIVAN, « The College de Cluny : Statutes of Abbot Simon de la Brosse (1356) », *Revue bénédictine* 98 (1988), p. 169-177.

Le XVIIe siècle est également marqué par la figure de Dom Marrier (1572-1644) [52]. Ce religieux de Saint-Martin a écrit l'histoire du monastère parue en 1635 et dédiée au cardinal de Richelieu, prieur commendataire de Saint-Martin qui y introduisit l'étroite observance (*Monasterii regalis S. Martini de Campis Paris. ordinis Cluniacensis Historia Libris sex partita*)[53]. Outre cet ouvrage, il est l'auteur de nombreux travaux historiques, parmi lesquels la *Bibliotheca cluniacensis* avec André Duchesne et de *Martiniana*, une collection de sources sur l'histoire de Saint-Martin-des-Champs.

Dom Marrier entra comme religieux à Saint-Martin, avant d'en être nommé le prieur claustral par le cardinal de Guise, alors abbé de Cluny, en 1616, à une époque où l'ordre de Cluny connaissait de graves difficultés. A Saint-Martin, la discipline se relâchait beaucoup, et les moines remirent en cause l'autorité de Dom Marrier à plusieurs reprises. En 1633, il donna sa démission et redevint simple religieux de Saint-Martin. Dès lors, Dom Marrier s'adonna à ses travaux érudits et fit paraître son histoire du monastère. Il a consulté un certain nombre de manuscrits de la bibliothèque, dont deux au moins sont annotés et signés de sa main : Mazarine 1015 et BnF latin 17510. Ces deux manuscrits du XIIIe siècle contiennent des oeuvres de Jean d'Abbeville, auquel Marrier s'est intéressé, comme l'indiquent ses notes relatives à cet auteur en tête des deux manuscrits. Par ailleurs, Marrier connaissait bien les manuscrits de Saint-Martin, comme le prouve la liste qu'il a fournie à Montfaucon pour la *Bibliotheca bibliothecarum* (Dossiers Montfaucon, Paris, BnF latin 13071, f. 202).

Fin XVIIe-XVIIIe siècle

Durant cette période, on entreprend de remettre en ordre la bibliothèque du monastère.

Vers 1695-1696, on rédige un nouveau catalogue, comme l'attestent plusieurs ex-libris de cette époque suivis de la mention « catalogo inscriptus 1696 » [ou 1695] (cf. BnF latin 17843, f. 1). Ce catalogue ne semble pas avoir été conservé. C'est également à cette époque et dans le courant du XVIIIe siècle que l'on inscrit les ex-libris sur la plupart des manuscrits de Saint-Martin. Ceux-ci peuvent prendre différentes formes :

- « Ex-libris S. Martini a Campis ordinis Cluniacensis strictae observantiae » (BnF latin 17275, provenant de Cluny). Cet ex-libris du XVIIe s. constitue une allusion à l'étroite observance introduite à Saint-Martin par le cardinal de Richelieu en 1635.

---

[52] Sur la biographie de ce personnage, voir Louis DOUËT D'ARCQ, « Documents biographiques sur Dom Marrier », *Bibliothèque de l'école des chartes* 16 (1855), p. 322-358.

[53] Son histoire du monastère est répartie en 6 livres comme suit :

1. la charte de fondation et les principaux privilèges du monastère,

2. ses statuts et réformations,

3. un catalogue historique des prieurs

4. une liste des prieurés dépendant de Saint-Martin-des-Champs

5. un pouillé des prébendes et chapelles à la nomination du monastère

6. un recueil des tombeaux, épitaphes et inscriptions

- « Ex libris monasterii S. Martini a Campis ordinis Cluniacensis »

- « Ex libris monasterii S. Martini a Campis »

- « Ex libris monasterii S. Martini a Campis Parisiensis »

- « S. Martini a Campis »

Au XVIIIe siècle, on procède à la fabrication de nouvelles reliures de parchemin moucheté avec des remplois de manuscrits liturgiques, de manuscrits provenant de Saint-Arnoul, de Châalis, d'actes du XVIe siècle, etc. De nombreux manuscrits ont ainsi été démembrés, ce qui prouve que les moines faisaient peu de cas des manuscrits dont ils n'avaient plus l'usage, en particulier ceux qui contenaient des textes liturgiques. Sur les plats est collée une étiquette aux armes du prieuré, composées des armoiries de l'ordre de Cluny et de saint Martin partageant son manteau en deux avec un pauvre.

Ces nouvelles reliures s'accompagnent d'une recotation des volumes, suivant un système de cotes numériques commençant par « S. Martin » ou « S. Mart. ». Ces nouvelles cotes sont inscrites sur les contreplats supérieurs et ont été pour la plupart conservées.

La bibliothèque subit dans le même temps quelques pertes : le 21 novembre 1735, il est fait don à Notre-Dame de Paris d'un « breviarium et missale monasticum ad usum ordinis Cluniacensis »[54] ; un grand nombre de manuscrits de Saint-Martin-des-Champs passent également dans la bibliothèque du roi, selon Piganiol[55].

En 1774, un nouveau catalogue voit le jour ; il comprend 212 titres manuscrits, énumérés à la suite des livres imprimés qui sont, quant à eux, classés par matières puis formats (BnF, Arsenal 6194, p. 473-480). Ce catalogue est une mise au net du ms. BnF, Arsenal 6195 qui traite essentiellement des imprimés, même si l'on y trouve quelques manuscrits répertoriés au milieu des imprimés.

Dans ce nouveau catalogue, les manuscrits sont classés par format (folio / 4°, 8°, 12°). Sont indiqués le titre et / ou l'auteur, ainsi que le nombre de volumes. On y relève un grand nombre de titres qui figuraient déjà dans le catalogue de la fin du XIIe siècle (ex : n°85 *De sacramentis* de Hugues de Saint-Victor, n°130 Vie de saint Martin par Sulpice Sévère, n°134 vie de saint Odilon...). On retrouve aussi des manuscrits de Saint-Martin postérieurs à ce catalogue, comme les deux ouvrages de Jean d'Abbeville mentionnés sous les numéros 82 et 178, qui correspondent sans doute aux deux manuscrits de cet auteur annotés par Dom Marrier (Mazarine 1015 et BnF latin 17510) ou le commentaire de Nicolas de Hanapis sur l'écriture sainte (n°85) qui correspond sans doute au ms. BnF, Arsenal 392 (*Liber de exemplis sacrae scripturae* de Nicolas de Hanapis, XIVe s.). On remarque enfin dans la liste la très forte présence de livres liturgiques à l'usage de Cluny.

---

[54] Alfred FRANKLIN, *Les anciennes bibliothèques de Paris...*, I, Paris, 1867, p. 37.

[55] Jean-Aimar PIGANIOL de la FORCE, *Description historique de la ville de Paris et de ses environs*, Paris, 1765, IV, p. 36.

Révolution

La Révolution entraîne la sécularisation des biens de Saint-Martin-des-Champs ; les livres sont saisis et placés dans le dépôt littéraire de Saint-Louis-la-Culture. Un catalogue rédigé à cette occasion (BnF, Arsenal 6487) décrit 236 manuscrits qui seront ensuite répartis entre la Bibliothèque nationale, l'Arsenal et la Mazarine.[56]

Au total, ce sont environ 250 manuscrits médiévaux provenant de Saint-Martin-des-Champs qui ont pu être repérés dans les bibliothèques françaises ou étrangères[57].

[56] Il existe un catalogue des mss. de Saint-Martin-des-Champs qui sont entrés à la BnF (BnF NAF 5474), avec les concordances de cotes (BnF NAF 5616).

[57] Outre la BnF, l'Arsenal et la Mazarine, on trouve quelques manuscrits provenant de Saint-Martin-des-Champs à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, à la bibliothèque municipale de Reims, à la bibliothèque royale de Copenhague et à la bibliothèque Vaticane (voir les fichiers de l'IRHT et les boîtes Vernet). Plusieurs manuscrits français et hébreux de Saint-Martin-des-Champs sont par ailleurs conservés à la BnF ; ils remontent pour la plupart à l'époque moderne. A côté des manuscrits, Saint-Martin possédait au XVIIIe siècle un riche Cabinet des titres, composé de chartes et de pièces généalogiques provenant pour la plupart des archives de la chambre des Comptes. Dom Pernot, le bibliothécaire du monastère, s'est occupé de mettre en ordre ces pièces que cite notamment Piganiol de la Force dans sa *Description historique de la ville de Paris et de ses environs*, III, p. 416. A propos de la maison des prêtres de la mission Saint-Lazare à Paris, il évoque certaines pièces originales du monastère de Saint-Martin-des-Champs qui lui ont été signalées par Dom Pernot. Il existe dans la collection Moreau un inventaire analytique de ces pièces (Moreau 1430-1431) qui étaient au nombre de 8000 environ. Celles-ci ont probablement été dispersées à la Révolution.

Annexe 1 : provenance du ms. BnF, Arsenal 599

Les célèbres Evangiles de la cour de Charlemagne (BnF, Arsenal 599) ont longtemps été considérés comme provenant de Saint-Martin-des-Champs, une attribution qu'il convient de réexaminer au vu des sources dont nous disposons.

Une description de la bibliothèque de Saint-Martin par Jean-Aimar Piganiol de la Force[58] mentionne l'existence d'un livre d'Evangiles carolingien à Saint-Martin : « Il y avoit autrefois un grand nombre de manuscrits qui sont aujourd'hui dans [la bibliothèque] du roi. Il y en reste cependant quelques uns, parmi lesquels il y en a un qui est extremement curieux. C'est celui qui contient les Evangiles selon la version Vulgate. Ce manuscrit est écrit en lettres d'or, sur du vélin, et est parfaitement bien conservé. On croit qu'il est du temps de Charlemagne, ou du moins de Charles le Chauve. Le fameux Richard Simon a parlé de ce manuscrit d'une manière qui prouve que non seulement il ne l'avoit jamais vû, mais que même il avoit été mal instruit par celui qui lui en avoit rendu compte (...). »

Au contreplat supérieur du ms. Ars. 599, on lit cette note du XIXe siècle, qui reprend presque textuellement la description de Piganiol, reprise par Leprince dans son *Essai historique sur la bibliothèque du roi*, 1782, p. 359 : « Ce manuscrit, extremement curieux, ecrit en lettres d'or sur velin contient les Evangiles selon la Version de la Vulgate : on croit qu'il est du temps de Charlemagne, ou du moins de Charles le Chauve. Le fameux Richard Simon a parlé de ce manuscrit dans l'histoire qu'il a faite des versions du Nouveau Testament, page 112, colonne 2. Ce manuscrit provient de la bibliothèque du monastère de Saint-Martin-des-Champs à Paris. Voyez Essai historique sur la bibliothèque du roi (par Le Prince) page 359. »

D'autres sources reprennent cette information, sans la vérifier[59].

Ainsi, la seule source de première main qui mentionne la présence d'Evangiles carolingiens à Saint-Martin-des-Champs est Piganiol. Le fait que sa description (ou celle de Leprince) ait été reprise au XIXe siècle en tête des Evangiles de l'Arsenal a suffi à faire accréditer la thèse selon laquelle ce manuscrit proviendrait de Saint-Martin. On ne dispose d'aucune autre source antérieure prouvant que ce manuscrit se trouvait bien à Saint-Martin, ni mentions dans d'anciens inventaires, ni indications de provenance ou annotations dans le manuscrit lui-même, ce qui est plutôt surprenant pour un manuscrit qui aurait séjourné si longtemps dans le même établissement religieux. Le seul élément de provenance figure sur le verso du feuillet de garde (non numéroté) : une note d'une main du XIe-XIIe siècle fait allusion à des lacunes dans la reliure précieuse qui recouvrait à l'origine le manuscrit : « In hoc textu lapides sunt sexies viginti III minus ». Or cette main est identique à celle qui a inscrit une note de même teneur sur les Evangiles BnF, Arsenal 592 (Nord de la France, XIe siècle), toujours au verso du feuillet de garde : « In hoc textu sunt lapides LXIII iacinti », ce qui suggère une provenance commune pour ces deux manuscrits.

---

[58] *Description historique de la ville de Paris et de ses environs*, Paris, 1765, III, p. 36-38.

[59] Alfred FRANKLIN, *Les anciennes bibliothèques de Paris...*, I, Paris, 1867, p. 104, n. 1 (l'auteur cite Piganiol et Leprince) ; Willelm KOEHLER, *Die karolingischen Miniaturen*, II. *Die Hofschule Karls des Grossen*, Berlin, 1958, p. 29 ; Richard LAUFNER, « Vom Bereich der Trierer Klosterbibliothek S. Maximin… », *Armaria Trevirensia*, 1985², Wiesbaden, p. 40 (l'auteur cite Koehler, selon lequel Saint-Martin-des-Champs possédait au XVIIIe s. un évangéliaire carolingien venant de Saint-Maximin de Trèves).

Dans l'état actuel des choses, l'attribution du manuscrit de l'Arsenal à Saint-Martin-des-Champs demeure donc hypothétique.

Annexe 2 : édition du catalogue de Saint-Martin-des-Champs (fichier word attaché)

Annexe 3 : concordance des numéros du catalogue avec les manuscrits conservés (fichier excel attaché)

Illustrations :

Archives nationales, LL 1351, ff. 124v et 125 (deux pleines pages)

Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 3347, f. 1v (détail)

Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 202, f. 1 (pleine page)

Paris, BnF latin 2359, f. 1 (pleine page)

Paris, BnF latin 17742, f. 334 (détail)

Paris, BnF, Arsenal, ms. 487, f. 67v (pleine page)

Archives nationales, LL 1376, f. 20 (pleine page)

BnF latin 17843, f. 1 (détail)

Paris, BnF latin 17387, plat supérieur de la reliure (pleine page)

Paris, BnF, Arsenal 6194, p. 473 (pleine page)